

Le Jura bernois doit rester le Jura Bernois parce que...

1.- Créer un nouveau canton, mais pourquoi ? Changer de commune, changer de nom, changer d'administration, changer de lois, bref changer tout. Si je change de restaurant c'est parce que la cuisine est mauvaise ou que le patron n'est pas sympa. Rien de tel ici. La cuisine est bonne, le patron est agréable et, avec le statu quo+, il promet d'être encore plus aimable. Alors quoi ? Changer pour manger moins bien après ?

2.- Le canton de Berne donne déjà au Jura bernois beaucoup plus d'avantages que ce que le Jura pourrait nous amener. Un nouveau canton, ça signifie pour les Jurassiens bernois... plus d'impôts, moins d'écoles, moins de poids politique (Berne a de l'importance sur la scène fédérale), moins d'hôpitaux, moins d'emplois, moins de richesses.

3.- Je ne suis vraiment pas une adepte des chèques en blanc. On me dit : « commencez par voter oui et après on vous dira ce qu'on va faire ». En clair, j'habite avec mes compatriotes bernois dans une maison que j'aime bien et voilà qu'un architecte sans expérience et un peu méprisant, débarque dans mon salon en disant : « Vous allez adorer mon idée : je vais vous faire une maison plus petite, moins bien équipée et que je n'ai pas encore dessinée. » A ce genre de proposition, je dis non parce que j'aime bien avoir un toit sur la tête.

4.- Le Jura nous propose de quitter un canton de plus d'un million d'habitants, multilingue, très écouté en Suisse romande pour créer un canton de 120'000 habitants, monolingue, deux fois plus petit que le petit canton de Soleure et tout ça pour quoi ? Les Jurassiens disent qu'on sera plus fort après. C'est peut-être vrai pour eux, mais pour nous c'est faux ! Aujourd'hui, Berne nous défend et Berne est important. Demain, nous compterons moins qu'Appenzell ou presque. C'est comme dans ces mauvaises séries tv : les Jurassiens disent qu'ils nous aiment... mais en réalité c'est notre situation qu'ils envient.

5.- L'amour, c'est regarder ensemble dans la même direction. Les Jurassiens sont économiquement trop faibles pour vivre sans un pôle économique important. Tout naturellement, ils regardent vers Bâle. Dans le Jura bernois, nous regardons vers Bienne, Berne et toute la Suisse romande. Avant même d'exister, le nouveau canton aurait un œil aux cerises et l'autre aux fraises. Avec un tel strabisme : la sortie de route est déjà programmée !

Virginie Heyer, coprésidente de Notre Jura bernois